

ENTRE  
LES  
FEUILLES

Dans son célèbre ouvrage *Une chambre à soi* (en anglais *A Room of One's Own*), publié en 1929 par Virginia Woolf, l'autrice anglaise imagine la sœur fictive de William Shakespeare, qu'elle prénomme Judith. Elle veut illustrer les obstacles auxquels les femmes sont confrontées dans le domaine littéraire de son époque (on pourrait dire que les temps ont changé, tout au moins l'espérer, mais si les autrices sont aussi, voire plus nombreuses, que leurs camarades masculins, elles obtiennent bien moins de prix, de postes éditoriaux, et de reconnaissance, et la bataille pour l'égalité en ce domaine est loin d'être finie) et frappe donc fort en prenant pour exemple la sœur de l'immense poète et dramaturge anglais :

« Imaginez que Shakespeare ait eu une sœur, aussi douée que lui, mais qu'elle n'ait pas eu les mêmes chances que lui. Elle est née dans un petit village, dans une famille pauvre, et au lieu de recevoir une éducation, elle doit se marier et s'occuper de sa maison. Même si elle est brillante et pleine de talent, personne ne va lui permettre de réaliser ses ambitions. Au contraire, elle est envoyée dans un mariage où elle perd toute chance d'écrire des pièces comme son frère. Elle finit par se suicider, n'ayant jamais eu la possibilité de s'exprimer. »

Aucun détour pour souligner l'inégalité faite aux femmes artistes, leurs difficultés à concilier obligations familiales, assujettissement à leurs époux, et talents littéraires, Virginia Woolf réclame le droit à leur indépendance au nom d'une sœur, d'une petite sœur, égarée sous l'ombre d'un grand frère et interdite de paroles au point d'en mourir. Shakespeare n'aurait pas renié une telle tragédie. Le chemin des lettres s'ouvrira peu à peu et le rêve de Woolf de voir les femmes vivre de leurs plumes se réalisera, mais de cette Judith imaginée, tout comme de la famille de Shakespeare, nous savons toujours bien peu

de choses. Les documents permettant d'approcher les détails de ses relations personnelles et de ses échanges avec les siens sont manquants. Shakespeare a bien eu une sœur, et l'influence de sa famille n'est pas tout à fait étrangère à la qualité de son écriture, mais ses sœurs se nommaient Joan et Margaret, et naviguaient au milieu de trois autres frères. Shakespeare ne mentionne pas de personnage nommé Judith dans ses œuvres, tout au moins pas en tant que figure centrale. Cependant, il existe un personnage appelé Judith dans la vie réelle de Shakespeare : c'est le nom de sa propre fille, Judith Shakespeare. Elle était l'une des trois enfants de Shakespeare et d'Anne Hathaway, née en 1585. Et bien que son écriture ne parle pas directement de « liberté des femmes » de manière explicite, plusieurs de ses pièces traitent des rôles et des attentes de genre dans la société de son époque. Dans cette *Tempête*, la rencontre de Miranda avec Ferdinand, bien qu'élevé plutôt une figure incarnant la pureté et la soumission aux hommes (son père et son futur mari), sa rencontre avec Ferdinand peut être interprétée comme une occasion de reprendre le contrôle d'un destin, celui de la Liberté des femmes, qui, tant qu'il ne cessera pas de perdre en des pays ce qu'il gagne en d'autres, trouvera, sur les scènes des théâtres, une voix.

